

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1946)

Heft: 7

Artikel: Bericht des Präsidenten an der Generalversammlung Aarau 7. Juli 1946 = Rapport présidentiel à l'Assemblée générale d'Aarau le 7 juillet 1946

Autor: Martin, Eugène

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

commère, Carlo Ringier introduisit le programme. Le jeu du «Struwpeter» (Pierre l'ébouriffé — ô souvenirs d'enfance !) présenté par de gracieuses et souples élèves du séminaire eut un grand succès. Une troupe de gymnasien fit preuve de grande agilité en ballerines. Un bon point aux masques si comiques. Des idées fort spirituelles étaient à la base du jeu, ainsi la présentation, dans un immense cadre, de tableaux connus: «la jeune fille à la guitare» de Maurice Barraud, et «réminiscence de l'Elisarion» eurent un succès mérité. Une commission des beaux-arts, affectée de tous les maux de la sénilité, eut un franc succès. Que l'on se représente la somme énorme de travail nécessité par un tel spectacle: costumes, décors, texte, etc. Aussi Carlo Ringier et Roland Guignard ont droit à toute notre reconnaissance. Ils ont œuvré intensément pour divertir les hôtes.

La blonde, souple et talentueuse Mme Phyllis Fiorese, la jeune épouse de notre collègue M. H. Fiorese de Bâle et fille de notre collègue Guido Frey d'Aarau, interpréta avec beaucoup de tempérament en danseuse-solistre (avec Carlo Ringier comme partenaire) une mazurka du compositeur Zarsycki, jouée par Bronislaw Hubermann.

En gardien de jardin zoologique, Bohny dit des couplets pleins de verve et d'esprit à l'adresse de collègues bâlois.

Un orchestre au rythme endiablé invite à la danse et ainsi les heures ne passent que trop vite.

Comme le samedi, le temps, dimanche, fut pluvieux et maussade. Le matin, la fonderie Ruetschi avait organisé une visite de l'entreprise.

A 11 h. eut lieu l'assemblée générale sur laquelle il est rapporté plus loin. Le banquet officiel fut servi à 14 h. à l'Aarauerhof. Près de 100 personnes y prirent part. Le joli menu, dessiné par F(élix) H(offmann) faisait en jouissances matérielles des promesses que le chef de cuisine a tenues. Le repas fut en effet excellent et copieux. Et les vins d'honneur offerts par l'Etat et la Ville (Pommard de Klingnau et Schaffiser) contribuèrent à créer l'ambiance. A la table d'honneur, Martin était entouré de M.le Conseiller d'Etat Dr. Siegrist, de M.le président de la Ville Dr. Laager et de M. Anliker, conseiller municipal, tous trois membres passifs des PSA, de M. Du-Pasquier, 1er secrétaire du département fédéral de l'intérieur dont il représentait aussi le chef, empêché, M.le Conseiller fédéral Etter, de M. E. Luthy, secrétaire de la caisse de secours et de la caisse-maladie, de M. J. Ruedin, Dr. en droit et avocat, remplaçant notre jurisconsulte M.le Dr. Jagmetti, de M. Jos. Muller, président de la société suisse des beaux-arts. S'étaient excusés, par lettre ou télégramme, le président de la commission fédérale des beaux-arts M. Augusto Giacometti, MM. le Dr. Koenig, président, et Schwarz, trésorier de la caisse de secours et de la caisse-maladie, les présidents de la société suisse des écrivains et de l'association des musiciens suisses, de la société des femmes peintres et sculpteurs, de la fédération des architectes suisses. M.le conseiller national Stirnemann, un ami des artistes et notre collègue Max Burgmeier envoyèrent un salut télégraphique.

Dans son discours, Eugène Martin prôna la liberté des artistes et l'amitié qui les unit. M. DuPasquier exposa les difficultés de l'organisation d'une exposition nationale des beaux-arts. Il assure les artistes de la constante bienveillance de son département et lève son verre «à la liberté de la vie artistique qui doit aboutir au chef-d'œuvre, et qui s'affirme sous l'aspect de la beauté et de la liberté humaine». M.le Dr. Laager, président de la ville d'Aarau, parlant aussi au nom du gouvernement argovien, relève la signification des autorités comme acheteurs d'œuvres d'art. Il engage les artistes à s'entremettre pour la conservation des œuvres d'art et des monuments antiques. M. Jos. Muller apporte le salut de la société suisse des beaux-arts et montre quelles sont les tâches in-

combant aux diverses sociétés artistiques. M. Edwin Luthy présente le nouveau rapport des deux caisses dont il est le secrétaire, rapport illustré d'un dessin de Max Hunziker. Il émet le voeu que ce rapport serve de réclame auprès de nouveaux donateurs.

La partie officielle est terminée; de petits groupes se forment au gré des affinités; de vieux amis se retrouvent, d'anciennes amitiés se renforcent, de nouvelles se nouent jusqu'à ce que le temps, inexorablement, impose le départ. Une assemblée générale de plus est achevée. Vive la prochaine !

A. D.

Bericht des Präsidenten an der Generalversammlung Aarau 7. Juli 1946.

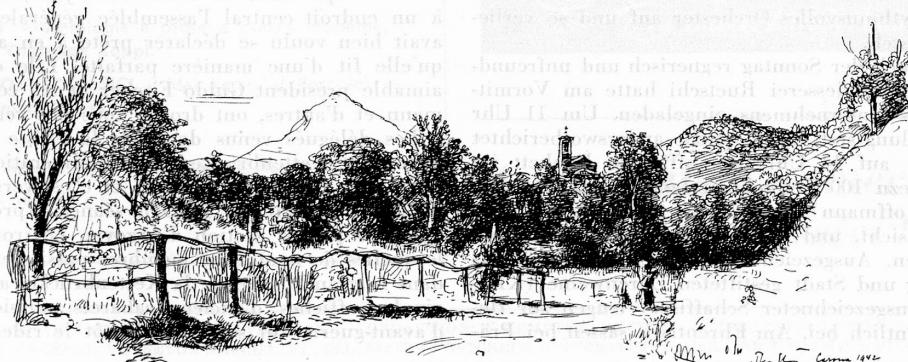
Meine lieben Kollegen,

Jedes Jahr bringt seine besondere Aufgabe. Voriges Jahr, in Langenthal, sprach ich Ihnen von der Krankenkasse. Heute habe ich Ihnen von der Statutenrevision zu reden. Diese Revision war in der Tat unsere Hauptbeschäftigung im Berichtsjahr. Die Kommission, bestehend aus unseren Kollegen Ernst Suter, Bracher und Paulo Röthlisberger, hat Anspruch auf unsere volle Dankbarkeit. Ihre Arbeit war eine besonders grosse, das können Sie mir glauben, und erst nachdem sie zahlreiche Sitzungen abgehalten hatte, konnte Ihr Vorstand alle abgeänderten Artikel insgesamt prüfen wie auch die Gründe, welche zu Änderungen Anlass gaben. Nach dieser Prüfung sind die Statuten, die bisherigen und die neuen, unserm Rechtskonsulenten Herrn Dr. Jagmetti unterbreitet worden, welcher uns nicht nur seine kostbare Zeit, sondern auch seine juristischen Kenntnisse und seine Erfahrung in solchen Fragen, zur Verfügung stellte. Nicht genug können wir ihm hiefür danken und ihm sagen, wieviel wir ihm schuldig sind. Wir danken ebenfalls seinem Mitarbeiter, Herrn Dr. Ruedin. Und dann, aber erst dann, konnte Ihr Vorstand, nach letzter Prüfung, den Gesamttext in unserm Blatt veröffentlichten, mit den Kommentaren von Herrn Dr. Jagmetti. Um jedoch ganz sicher zu sein, lag es Ihrem Vorstande daran, die Meinung aller Sektionen zu haben und bei Anlass der Präsidenten-Konferenz wurden mehrere Artikel, auf Wunsch einiger Sektionen, nochmals abgeändert. Diese Artikel wurden von neuem Herr Dr. Jagmetti unterbreitet und so, wie sie von ihm begutachtet wurden, sind sie in der Mai-Nummer unseres Blattes veröffentlicht worden.

Damit ist gesagt, liebe Kollegen, dass sich Ihr Vorstand, welchem in besonders nützlicher Weise unser Sekretär beistand, bemüht hat, alle nötigen und nützlichen Garantien zu haben bevor er Ihnen die neuen Statuten vorlegt, die aufzustellen Sie ihn beauftragt hatten.

Nun werden Sie sich über die Statuten zu äussern haben indem Sie solche gutheissen oder ablehnen. Ich hoffe fest, dass Sie dieselben annehmen werden denn, wie gesagt, bilden sie ein Ganzes und sind dazu geeignet, allen unseren Sektionen Befriedigung zu geben.

Nun möchte ich von der Schweizer Spende, insbesondere von der Spende der Künste, sprechen. Viel geschrieben und viel gesprochen ist hierüber geworden. Die Veranstalter, welche eine grosse Lotterie vorgeschenkt hatten die eine oder zwei Millionen einbringen sollte, stiessen plötzlich auf eine Tatsache die sie nicht voraussehen konnten: die Ablehnung seitens zahlreicher Kantone gegenüber einer solchen Lotterie auf ihrem Boden. Sie waren somit gezwungen, nach anderen Lösungen zu suchen und hoffen nun, durch Ausstellungen den grössten Teil der geschenkten Werke abzusetzen. Was mit den nicht verkauften Werken geschehen soll, bleibt noch zu beschliessen. Solche werden den Gebären zurückstattet, oder in denjenigen Kantonen, welche eine Lotterie gestatten, abgesetzt.



Theo Glinz

« Carona »

Aber, ich wiederhole es, gegenwärtig ist noch kein Beschluss gefasst. Wir haben leider bei den Veranstaltern protestieren müssen, weil sie, ohne uns zu fragen, ausgestellte Werke unter dem Kata logpreis verkaufen. Dieser Vorfall hatte keine wichtigen Folgen und die Herren haben eingesehen, dass sie ohne viel Ueberlegung gehandelt haben, indem sie danach trachteten, auf alle Weise Geld zu machen. Diese Ausstellungen werden leider die vorgesehenen Summen nicht einbringen aber trotzdem kann ich Ihnen, liebe Kollegen, eine gute Nachricht bringen. Ein Betrag von 40 000 Fr. ist uns für unsere Unterstützungskasse versprochen worden. Alle Geber von Werken sollten nun ihre kleine Misstimmung vergessen und die Genugtuung haben, dass ihre Gabe einmal bedrängten Kollegen helfen wird.

In Bezug auf die Nationale Kunstausstellung, welche am 31. August in Genf eröffnet wird, hatte uns das Eidg. Departement des Innern im letzten Moment eine Vorschlagsliste für die Jury verlangt. Es handelt sich um 24 Namen, d. h. 12 Maler und 12 Bildhauer; unsere Antwort musste aber in so kurzer Zeit abgegeben werden, dass es uns nicht mehr möglich war, die Sektionen zu konsultieren. Ihr Vorstand hat also die Namen vorgeschlagen, welche in der Mai-Nummer der *Schweizer Kunst* zu lesen waren. Da die Aussteller ja doch denjenigen Künstlern die Stimme abgeben, die ihnen gefallen, ist die ganze Angelegenheit nicht so wichtig.

Das Kunstblatt 1945 wurde vom Kollegen Blanchet ausgeführt und ich glaube Ihnen sagen zu können, dass dasselbe guten Anklang fand. Für die Ausführung des Blattes 1946 ist Kollege Gimmi bezeichnet worden.

Am 1. Oktober 1945 fielen die einschränkenden Massnahmen für Bronze guss dahin. Dieselben traten am 10. August 1942 in Kraft. In dieser Zeitspanne sind 370 Gesuche eingegangen; 318 Bewilligungen wurden erteilt und 52 Gesuche abgelehnt. Unsere Kollegen Perrin und Ernst Suter hatten seinerzeit die sehr undankbare Aufgabe übernommen, die Werke zu beurteilen. Wir sprechen ihnen hier unsern besten Dank aus.

Am 13. Juni 1945 hat Herr Nationalrat Stürmann dem Bundesrat die Einrichtung von Künstler-Ateliers an der Sportschule Magglingen beantragt; der Antrag wurde von den obersten Behörden lebhaft begrüßt. Am 20. Oktober hat Oberstleutnant Hirt (damals Major), Chef der Schweiz. Turn- und Sportschule Magglingen dem Zentralvorstand einen sehr ausführlichen Bericht über die Einrichtung der Sportanlagen und der Ateliers gemacht. Wir haben ihm das grosse Interesse bekundet, welches wir für diese Angelegenheit haben, und ihm unsern Dank ausgedrückt. Vor einigen Tagen wurden wir zu Herrn Schindler, einem der Architekten der Schule gebeten. Kollege Perrin konnte Einblick in die Pläne für ein Maler- und ein Bildhaueratelier nehmen. Vorgesehen ist auch, die Künstler von allen Spesen, Wohnung und Unterhalt, zu befreien. Wir müssen nun die nötigen Schritte unternehmen, um die Architekten beim Militärdepartement und beim Departement des Innern in ihrem Vorhaben zu unterstützen. Zur gegebenen Zeit werden Sie hierüber weiteres hören.

Die Krankenkasse funktioniert tadellos. Auf Veranlassung von Herrn Edwin Lüthy, Aktuar der Unterstützungskasse und der Krankenkasse, hat der Vorstand dieser beiden Institutionen eine kleine Druckschrift mit Auskünften und Lehren herausgegeben. Diese Druckschrift ist Ihnen verteilt worden und Sie können darin erkennen, dass für die erste Berichtsdauer, 30. November 1944 bis 31. Dezember 1945, Krankengelder im Betrage von Fr. 11.536.— ausbezahlt wurden. Auch können Sie darin lesen, dass die Unterstützungskasse im Laufe von 1945 rund 25.000 Fr. an Unterstützungen ausgegeben hat. In den 32 Jahren ihres Bestehens ist ein so hoher Betrag noch nie erreicht worden. In dieser Druckschrift, welche in einer ansprechenden und so wenig als möglich bürokratischen Form erschienen ist, können Sie noch weitere nützliche Sachen zur Kenntnis nehmen. Was wir aber zwischen den Zeilen lesen müssen, ist die unaufhörliche Hingabe des Vorstandes der beiden Kassen; nochmals bekunden wir allen Mitgliedern desselben und seinem bewährten Präsidenten Herrn Dr. Koenig, unsere tiefe Dankbarkeit.

Im Berichtsjahre 1945/46 hat der Z. V. 5 Sitzungen abgehalten. Wie gesagt, war die Statutenrevision das Hauptthema der Verhandlungen.

In einer der Nummern der «Schweizer Kunst» war zu lesen, dass die Genfer Ecole des beaux-arts die Athener Kunstschule unter ihren Schutz genommen hat, da derselben alles Material fehlt, und Ihr Vorstand glaubte, das Genfer Gesuch zu Gunsten dieser Schule unterstützen zu dürfen.

Die Gesellschaft zählt heute 704 Aktiv- und 1055 Passivmitglieder. Ende Juni 1945 waren diese Zahlen 698 bzw. 1037. Der Zuwachs mag schwach erscheinen in Anbetracht der zahlreichen Aufnahmen, aber auch die Austritte waren bei den Passivmitgliedern ziemlich zahlreich; in Genf allein gab es 21 solche.

Ich will noch von unserem Blatt sprechen. Unser Kollege Kempfer besorgt die Redaktion immer mit voller Hingebung und wir danken ihm dafür bestens. Eine neue Rubrik «Mitteilungen» ist eröffnet worden und alle unsere Mitglieder, die ein Atelier oder eine Wohnung zu vermieten, oder Material zu verkaufen haben, können es kostenlos anzeigen. Bis heute wurde diese Möglichkeit nur wenig ausgenutzt. Im Allgemeinen ist die Mitarbeit der welschen Kollegen schwach geblieben und Kempfer verlangt dringend Aufsätze in französischer und italienischer Sprache.

Nun zur finanziellen Frage: Unser Kollege Glinz ist der ideale Kassier. Er wird Ihnen sogleich über die Lage unserer Kasse berichten. Dieselbe hat sich bedeutend verbessert und manchmal erblicke ich ein Lächeln auf den Lippen von Glinz. Wir haben Einsparungen erzielt, haben von den Sektionen ein Opferbeitrag verlangt (der Bund tut es ja auch!) und nach und nach haben wir uns finanziell wieder emporgearbeitet. Aber wir dürfen noch keinen Siegesschrei loslassen denn die Ausgaben aller Art wachsen stets ob man es will oder nicht, davon weiss jeder von Ihnen, und die Vorsicht von Glinz ist jeweils geboten. Wir sind ihm viel Dankbarkeit schuldig denn er bekleidet ein nicht beneidenswertes Amt, welches nicht mancher Kollege übernehmen möchte! Wir wollen nicht Kapitalisten werden, das ist nicht unsere Aufgabe, müssen aber unseren Verpflichtungen nachkommen können und nicht dazu gezwungen werden, in einem gewissen Moment neue Abgaben erheben zu müssen. Eine Erhöhung des Jahresbeitrages könnte aber eines Tages doch notwendig werden.

Unsere Beziehungen zum Eidg. Departement des Innern sind stets die besten, und dessen Vorsteher Herr Bundesrat Etter ist uns gegenüber immer wohlgesinnt.

Auf Anregung unseres Kollegen Suter hatten wir den Bundesrat gebeten, an die Errichtung eines Denkmals General Guisan zu denken. Diese Idee wurde aber als verfrüht bezeichnet.

Sie wissen, liebe Kollegen, dass bei Annahme der neuen Statuten, der gesamte Z. V. sein Amt zur Verfügung stellt. Ich kenne die Entscheidung nicht, die Sie treffen werden; aber ich muss Ihnen sagen, dass unsere Kollegen Giauque und Suter eine Wiederwahl ablehnen. Ich bedaure es aufrichtig, glaube Sie es mir, und ich möchte nicht von ihnen Abschied nehmen, ohne ihnen zu sagen wie sehr mir ihre Mitarbeit wertvoll war. Suter hat sich stets für alles verwendet und Giauque's scharfsinnige Bemerkungen haben uns oft den richtigen Weg gewiesen. Beiden danke ich herzlichst. Und da ich vom Z. V. rede, möchte ich erklären, dass die Angehörigkeit zum Z. V. nichts anderes bedeutet, als für das Wohl der Gesellschaft und aller ihrer Mitglieder zu arbeiten. Es bedeutet auch für die Kollegen verlorene Tage, Unannehmlichkeiten und Kritiken. Jeder kann sich irren, sogar ein Z. V., und wenn die administrative Arbeit noch zunehmen sollte, so befürchte ich, dass die Künstler, die ihre ganze Zeit für ihren Beruf benötigen, das Interesse sowohl am Z. V. wie auch an der Gesellschaft verlieren.

Zum Schluss möchte ich noch, liebe Kollegen, unserm Sekretär Herrn Détraz den Dank aussprechen für die Art in welcher er seine Aufgabe erfüllt. Seine Mitarbeit im Z. V. ist nicht nur wertvoll, sondern bedeutet eine immer grössere Notwendigkeit in Anbetracht der stets zunehmenden Arbeit. Ich muss also darüber lächeln wenn ich denke, dass die Idee aufkommen konnte, die Arbeit unseres Sekretärs durch eines unserer Mitglieder unentgeltlich machen zu lassen.

Meinerseits danke ich Ihnen, liebe Kollegen für Ihre Aufmerksamkeit, für das Vertrauen welches Sie mir immer erwiesen haben. Ich habe manchmal Ideen, die mit den Ihrigen nicht immer übereinstimmen; ich gebe sie von mir ohne Hintergedanken denn ich weiss, dass unser gegenseitiger guter Wille uns alle in einem glücklichen Hafen landen lassen wird.

Eugène MARTIN.

Am 10. Juli ist Paul Hosch, Architekt, Basel, 60jährig geworden. Derselben Geburtstag begeht am 7. August W. Gimmi, Maler in Chexbres, und am 18. August Paul Bodmer, Maler in Zürich. Allen gratuliert der Z. V. bestens.

In Zürich ist Maler Joh. von Tscharner gestorben, welcher ganz kürzlich den 60. Geburtstag beging. Aus Freiburg wird der Tod von Maler Oswald Pilloud gemeldet.

Rapport présidentiel à l'assemblée générale
d'Aarau le 7 juillet 1946]

Mes chers collègues,

A chaque année suffit sa peine.

A Langenthal l'année dernière, je vous parlais de la caisse-maladie, et aujourd'hui je vais vous parler de la révision de nos statuts. Cette révision, en effet, a été l'objet principal de notre activité durant toute l'année qui vient de s'écouler. La commission qui avait été nommée et qui se composait de nos collègues Ernst Suter, Bracher et Paulo Röthlisberger a droit à toute notre reconnaissance. Son travail a été particulièrement grand, je vous l'assure, et ce n'est qu'après de nombreuses séances qu'elle a tenues, que votre comité a pu examiner, dans leur ensemble, tous les articles modifiés, et toutes les raisons qui avaient motivé leur modification.

Ensuite de cet examen, les statuts anciens et nouveaux, ont été soumis à notre juriconseil Monsieur le Dr. Jagmetti. Celui-ci a mis à notre disposition, non seulement un temps qui lui est très précieux, mais aussi tout son savoir d'homme de loi et toute son expérience dans ces sortes d'affaires. Nous ne saurions assez lui dire toute la gratitude que nous lui conservons, et combien nous restons ses obligés. Nous remercions également son collaborateur Mr. le Dr. Ruedin, avocat. Et c'est alors, mais alors seulement, que votre comité après un dernier examen, a pu publier *in extenso*, dans notre journal, les nouveaux statuts accompagnés de tous les commentaires de Monsieur le Dr. Jagmetti.

Mais, pour plus de sûreté encore, votre comité a tenu à avoir l'aviso de toutes les sections, et c'est à la conférence des présidents que plusieurs articles, à la demande de quelques sections, ont été encore modifiés. Ces articles ont été de nouveau soumis à Monsieur le Dr. Jagmetti, et c'est tels qu'ils sont sortis de son étude, qu'ils ont paru dans le numéro de mai de notre journal. Et ils étaient encore une fois, accompagnés des commentaires qu'ils avaient nécessités.

C'est vous dire, mes chers collègues, que votre comité, aidé d'une façon particulièrement utile par notre secrétaire, s'est entouré de toutes les garanties possibles et nécessaires avant de vous présenter les nouveaux statuts que vous l'aviez chargé d'élaborer. Dans quelques instants vous serez appelés à donner votre avis à leur sujet soit en les acceptant, soit en les refusant. J'espère vivement que vous les accepterez car, tels qu'ils vous sont présentés, ces statuts, comme je l'ai déjà dit, forment un tout homogène et sont susceptibles de donner satisfaction à toutes nos sections.

Laissez moi, maintenant, vous parler du Don Suisse, plus spécialement du don des arts. C'est une œuvre qui a fait couler beaucoup d'encre et prononcer beaucoup de paroles. Les organisateurs avaient envisagé une grande loterie, qui aurait rapporté un ou deux millions; ils se sont trouvés subitement devant un fait qu'ils ne pouvaient prévoir. Je veux parler du refus de nombreux cantons de laisser s'établir cette loterie sur leur territoire. Ils ont été forcés de changer la direction de leur activité et c'est avec des expositions qu'ils espèrent réaliser la plus grande partie des œuvres qui leur ont été données. Les œuvres non vendues feront l'objet d'une décision spéciale; elles seront ou rendues à leurs donateurs, ou mises en loterie dans les cantons qui voudront bien l'accepter. Mais je vous le répète, rien n'est décidé à ce sujet. Nous avons dû, malheureusement, protester auprès des organisateurs qui, sans demander aucun avis, vendaient au dessous du prix du catalogue les œuvres exposées. Cet incident n'a pas eu de suites graves et ces Messieurs ont reconnu qu'ils avaient agi sans beaucoup de réflexion, hantés qu'ils étaient par le besoin de faire de l'argent en utilisant tous les moyens. Ces expositions ne produiront pas, hélas, les sommes qui avaient été envisagées, mais malgré tout, mes chers collègues, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Une somme de frs. 40.000.— nous est promise pour notre caisse de secours. Que tous ceux qui ont donné, abandonnent donc leur petite amertume, avec la satisfaction que leur don aidera une fois ou l'autre des collègues malheureux.

Au sujet de l'exposition nationale des beaux-arts qui s'ouvrira à Genève le 31 août prochain, le département fédéral de l'intérieur nous a demandé au dernier moment des propositions pour le jury. Il s'agissait d'une liste de 24 noms, soit douze pour la peinture et douze pour la sculpture, mais nous devions donner notre réponse dans un délai si court, qu'il nous a été impossible de consulter les sections. Votre comité a donc proposé les noms que vous avez pu lire dans le numéro de mai de l'*Art suisse*. Les artistes exposant voteront pour les artistes qui leur plaisent, tout ceci n'a donc pas une importance considérable.

L'estampe 1945 a été exécutée par notre collègue Blanchet et je crois pouvoir vous dire qu'elle a été très bien accueillie. Nous avons choisi notre collègue Gimmi pour exécuter celle de 1946.

Le premier octobre 1945 ont été abrogées les mesures restrictives relatives à la fonte de bronze. Ces mesures dataient du 10 août 1942, et durant cette période 370 demandes de fonte nous ont été adressées. 318 autorisations ont été accordées et 52 refusées. Ce sont nos collègues Perrin et Ernst Suter qui avaient assumé la tâche très ingrate de juger. Nous leur adressons ici, tous nos remerciements. En date du 13 juin 1945, Monsieur le conseiller national Stirnemann avait proposé au Conseil fédéral la création d'ateliers pour artistes à l'institut sportif de Macolin. Cette proposition avait été très bien accueillie par le Conseil fédéral, et le 20 octobre 1945 le lieutenant-colonel Hirt (alors major) chef de l'école suisse de gymnastique et de sport de Macolin, est venu faire au comité central un exposé très détaillé sur les plans d'aménagement des places de sport et des ateliers pour artistes. Nous lui avons dit le grand intérêt que cette question représentait pour nous, et l'avons vivement remercié. Il y a quelques jours, nous avons été convoqués auprès de M. Schindler, l'un des architectes de l'école. Notre collègue Perrin a pu prendre connaissance des plans relatifs à un atelier de peintre et un atelier de sculpteur. Il a été envisagé aussi que les artistes pourraient être défrayés de tout, logement et nourriture. Nous devons maintenant faire les démarches pour appuyer les architectes auprès du département militaire et de celui de l'intérieur.

La caisse-maladie fonctionne d'une façon irréprochable. Sur l'initiative de Monsieur E. Luthy, secrétaire de la caisse de secours et de la caisse-maladie, le comité de ces deux institutions a publié une petite brochure pleine d'enseignements et de renseignements. Cette brochure vous a été distribuée et vous pouvez y lire que pour le premier exercice de la caisse-maladie, qui s'étend du 30 novembre 1944 au 31 décembre 1945, les indemnités de maladie payées se sont élevées à la somme de frs. 11.536.—. Vous pourrez lire encore qu'au cours de l'année 1945 la caisse de secours a versé la somme de frs. 25 000.— en chiffres ronds. Cette somme n'avait encore jamais été atteinte au cours des 32 années d'existence de la caisse. Vous lirez encore dans cette brochure, présentées de la façon la plus agréable et la moins bureaucratique possible, beaucoup d'autre choses utiles à savoir. Mais ce que nous devons lire entre toutes ces lignes, c'est le dévouement inlassable du comité de ces deux caisses et encore une fois nous disons à tous ses membres et à son président si autorisé, Monsieur le Dr. Koenig, notre profonde reconnaissance.

Pendant l'exercice 1945-46 le comité a tenu 5 séances et, comme je vous l'ai déjà dit, la révision des statuts a été le principal objet de ses délibérations.

Dans un des numéros de l'*Art suisse*, vous avez pu lire que l'école des beaux-arts de Genève avait pris sous sa protection l'école des beaux-arts d'Athènes. Celle-ci est entièrement démunie de matériel et votre comité a cru bien faire en appuyant la demande de Genève en faveur de cette école.

La société compte à ce jour 704 membres actifs et 1055 membres passifs. A fin juin 1945 ces chiffres étaient de 698 et 1037. L'augmentation générale de nos membres peut vous sembler assez faible puisque nous avons eu de nombreuses admissions, mais les démissions ont été, elles aussi, assez nombreuses chez les membres passifs puisque nous en comptons 21 à Genève seulement.

Je veux encore parler de notre journal. Notre collègue Kempfer en assume toujours la rédaction avec un entier dévouement et nous l'en remercions vivement. Une nouvelle rubrique «communications» y a été ouverte et tous nos membres qui ont, soit un atelier ou un appartement à louer, ou du matériel à vendre, peuvent l'annoncer sans aucun frais. Jusqu'à ce jour, il en a été très peu fait usage. D'une façon générale, la collaboration des artistes romands reste très faible et Kempfer réclame instamment des articles en français et en italien.

Et j'en arrive à la question financière ! Notre collègue Glinz qui est le caissier idéal, vous dira tout à l'heure la situation de notre caisse. Elle s'est beaucoup améliorée et je surprends parfois sur les lèvres de Glinz un sourire. Nous avons fait des économies, nous avons demandé aux sections une cotisation de sacrifice, (la Confédération le fait bien !) et petit à petit nous avons remonté le pente.

Mais il ne faut pas crier victoire car les frais de toutes sortes augmentent constamment, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, vous devez en savoir quelque chose, et la prudence de Glinz est toujours justifiée. Nous lui devons beaucoup de reconnaissance et de remerciements car il veut bien occuper un poste qui n'a rien d'enjoué et dont peu de collègues voudraient ! Nous ne devons pas devenir des capitalistes, ce n'est pas notre rôle, mais nous de-

vous pouvoir faire face à nos engagements et ne pas être obligés à un moment donné, de créer de nouveaux impôts. L'augmentation des cotisations peut toutefois devenir un jour nécessaire.

Les relations que nous entretenons avec le département fédéral de l'intérieur sont toujours excellentes et Monsieur Etter, son chef, jette toujours sur nous un regard favorable. Sur la proposition de notre collègue Ernst Suter, nous avons demandé au Conseil fédéral de penser à l'érection d'un monument au général Guisan, mais cette idée a été jugée prématuree.

Vous savez, mes chers collègues, que si les nouveaux statuts sont acceptés, tout les membres du comité central mettent leur mandat à votre disposition. Je ne sais pas la décision que vous adopterez, mais je dois vous dire que nos collègues Giauque et Ernst Suter déclinent toute réélection. J'en suis navré, croyez-le bien, et je ne voudrais pas me séparer d'eux sans leur dire combien leur collaboration m'a été précieuse. Suter s'est dépensé sans compter et les subtiles remarques de Giauque nous ont souvent maintenus dans le bon chemin. Mille mercis à tous les deux.

Et puisque je parle du comité central, j'aimerais que beaucoup de nos collègues ne se méprennent pas sur son rôle, ni sur le rôle de chacun de ses membres. Faire partie du comité central ne signifie pas autre chose que de travailler pour le bien de la société et de tous ses membres. Cela signifie aussi pour eux des journées perdues, des ennuis et des critiques. Tout le monde peut se tromper, même un comité central, et si le côté administratif devait encore augmenter, je crains bien que les artistes qui ont besoin de tout leur temps pour leur art, ne se désintéressent et du comité central et de la société.

Pour terminer, mes chers collègues, je voudrais remercier notre secrétaire Monsieur Détraz, pour la façon dont il remplit sa tâche. Sa collaboration avec le comité central n'est plus seulement précieuse mais devient une nécessité toujours plus grande en raison de notre travail qui ne fait que grandir. Je souris donc en pensant à l'idée qui a flotté dans l'air, que l'un de nos membres ferait son travail bénévolement !

De mon côté, c'est moi qui vous remercie, mes chers collègues, de votre attention et de la confiance que vous m'avez toujours témoignée. J'ai parfois des idées qui ne concordent pas toujours avec les vôtres, mais je les émets sans arrière pensée, sachant bien que notre bonne volonté mutuelle, nous conduira tous vers le bon port.

Eugène MARTIN.



Walter Schneider Basel - «Bäuerin»

Privathes. Biel

Protokoll der Delegiertenversammlung vom 6. Juli 1946 in Aarau.

Anwesend sind:

- a) vom Zentralvorstand: Martin, Zentralpräsident, Vorsitzender; Suter, Perrin, Crivelli, Kempfer, Giauque und Glinz sowie der Zentralsekretär Détraz.
- b) 37 Delegierte von den 14 Sektionen.

Beginn 14 ½ Uhr. Nach der Begrüssung durch den Präsidenten werden Sidler, Luzern, und Gueydan, Waadt, als *Protokollführer* bestimmt.

Als *Stimmenzähler* werden Nouspikel, Genf, und Ginsig, Zürich, bezeichnet.

Darauf folgt der *Jahresbericht* des Präsidenten. Da durch die Versammlung hiezu keine Bemerkungen gemacht werden, erteilt der Präsident dem Kassier Theo Glinz das Wort. Die Versammlung beglückwünscht unsren Kassier für den erfolgreichen *Jahresabschluss* der mit einem Bonus von über 4000 fr. abschliesst.

Der Bericht der Rechnungsrevisoren wird verlesen und diese für ein weiteres Jahr bestätigt. Hierauf wird das neue *Budget* angenommen und der *Jahresbeitrag* von Fr. 15.— aufs neue festgesetzt.

Zur *Statutenrevision* erklärt Aegerter, Basel, dass insbesondere der Artikel 31, Abs. 2 zu wenig demokratisch sei und schlägt, von der Sektion Bern unterstützt, einen andern Modus vor. Es sollen alle 3 Jahre zwei Mitglieder aus dem Z. V. austreten um damit eine laufende Verjüngung zu ermöglichen. Dabei bleibt einem jedem Mitgliede des Z. V. die Möglichkeit einer neunjährigen Amtstätigkeit. Nach einer von allen Seiten lebhaft geführten Diskussion wird zur Abstimmung geschritten und der Art. 31 der neuen Statuten mit 20 Ja gegen 19 Nein bei 3 Enthaltungen angenommen.

Zu Art. 48 übergehend, verlangt die Versammlung, dass an Stelle des Wortes «kann», das Wort «soll» eingeführt werde.

Rossi verlangt, dass die Kommission für die Ausführungsbestimmungen aus je einem Mitgliede der deutschen-, französischen-, und italienischen Schweiz zu bestehen habe. Dieser Vorschlag wird angenommen und die von Suter, Basel, vorgeschlagenen Herren Bracher, Solothurn, Röthlisberger, Neuchâtel, und Crivelli, Tessin, für die Kommission gewählt.

Es wird eine Frist von 4 Monaten festgesetzt innerhalb welcher die Sektionen Vorschläge für die Aufstellung der Ausführungsbestimmungen einreichen können.

Es kommt zu einer weiteren Diskussion über den Art. 42, in welcher sich die Versammlung mit 32 gegen 10 Stimmen für die Annahme desselben entschliesst. Er bestimmt, dass bei Abstimmungen die Stimme der anwesenden Delegierten gezählt wird.

Um ein vollständiges Erscheinen der Delegierten zu ermöglichen sieht der Z. V. die Möglichkeit einer Entschädigung an die weit abgelegenen Sektionen vor.

Nach weiteren Interventionen der Kollegen Suter, Steck, Vifian, Müller, Häubi und Hubert schreitet man zur Abstimmung über die Annahme der gesamten neuen Statuten. Diese werden mit 37 gegen 5 Stimmen angenommen, bezw. zur Annahme durch die Generalversammlung vorgeschlagen.

Im Falle, dass die Generalversammlung die neuen Statuten nicht annehmen sollte, schlägt die Versammlung die Herren Bracher und Iselin für die abgehenden Mitglieder des Z. V., Suter und Giauque, vor. Im Falle der Annahme wird der Z. V. die laufenden Geschäfte bis zu einer Neuwahl, im November, weiterführen.

Die 21 von den Sektionen vorgeschlagenen Kandidaten werden ausnahmslos der Generalversammlung zur Aufnahme empfohlen.

Nachdem der Z. V. noch einige Anfragen beantwortet hatte, wird die Sitzung um 18.45 aufgehoben.

Der Berichterstatter:
Alfred SIDLER.

Ein Kollege lernte Meier-Gräfe durch Vermittlung eines Malers kennen. Eines Tages, in Paris ergab es sich, dass Meier-Gräfe den Kollegen gerade vor Delacroix's «Eroberung Konstantinopels» im Louvre trifft. Beide sprechen kein Wort.

Nach längerer Zeit will M.-G. weitergehen, der Kollege dreht sich etwas zu hastig um, gleitet auf dem Parkett aus und kommt auf seinen Hintern unsanft zu sitzen. Meier-Gräfe dreht sich um und sagt nur: «Alle Achtung! Alle Achtung!».

(Mitgeteilt von A.S.)